



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Les musulmans dans l'histoire de l'Europe. Vol. 2, Passages et contacts en Méditerranée / sous la direction de Jocelyne Dakhlija et Bernard Vincent
éd. A. Michel, 2013
cote : 58.140

Notre confrère Henri Marchal avait brillamment recensé le premier tome de cet ouvrage sous-titré : *Une intégration invisible*. Ce second volume est centré sur le rôle du bassin méditerranéen comme lieu d'échanges et de contacts entre le monde chrétien et celui de l'islam.

La position du problème nous est, comme il se doit, donnée dès l'introduction : La Méditerranée à l'époque moderne a-t-elle séparé ces deux mondes ou en a-t-elle assuré la continuité ? Dans ces temps de confrontation religieuse permanente, les transfuges et les convertis plus ou moins sincères, et plutôt moins que plus, "*Hommes de l'entre-deux vivant sous le signe du double*", abondaient. La première partie : "*Trajectoires et passages*" nous en donne de bons exemples. Mercedes Garcia Arenal (Madrid) s'interroge sur la sincérité du Juif marocain Isaac Pallache, établi comme négociant en pierres précieuses et agent commercial du sultan à Amsterdam, converti au protestantisme à Leyde, (il brigait un emploi à l'université), qui semble être par la suite retourné au judaïsme, mais elle en conclut, comme on peut s'en douter, que le sentiment intime du personnage est invérifiable. Pour sa part Jocelyne Dakhlija (EHESS) retrace pour nous les pittoresques aventures de Thomas-Osman d'Arcos, renégat quasi permanent, dont la vie ne fut qu'une suite de conversions, de rétractations et d'apostasies, sur le pourtour de la Méditerranée du XVII^e siècle.

David do Paço nous donne une pertinente analyse de l'islamisation très progressive de la Bosnie-Herzégovine aux 16^e et 17^e siècles. Pour n'être pas négligeables, des motivations fiscales n'ont sans doute pas été seules aux origines de cet islam "approprié" et teinté de syncrétisme. Il y aurait sans doute beaucoup à dire encore sur l'islam des Balkans qui aurait assurément mérité une réflexion plus approfondie avec d'intéressantes comparaisons entre d'une part l'Albanie et le Sandjak de Novi Bazar, contrées pierreuses peuplées d'éleveurs de chèvres et de moutons et d'autre part, la Serbie, région forestière où l'élevage des porcs prospéra très tôt. Des comportements religieux pourraient en avoir résulté, les deux premiers territoires étant largement islamisés tandis que la Serbie restait fidèlement attachée à l'orthodoxie. On aimerait savoir plus sur les conversions à l'islam de bogomils persécutés par l'église orthodoxe.





Académie des sciences d'outre-mer

Antonio de Almeida Mendes traite des premiers Portugais établis à la côte d'Afrique, ces *lançados* blancs venus de l'au-delà du Tage (Alem Tejo) fuyant l'inquisition pour se fixer aux îles du Cap Vert puis établis comme négociants (*compradores*) à Portudal, Joal, et Rufisque. Certains d'entre eux étaient de confession juive et ils eurent une synagogue à Joal.

Une deuxième partie est consacrée aux Territoires de l'entre deux et aux échanges (notamment au rachat de captifs) dont ils sont le théâtre, ainsi qu'aux interpénétrations culturelles que ces échanges favorisent. On lira avec intérêt les contributions de Wolfgang Kaiser sur les zones de transit et de Natividad Planas (Clermont-Ferrand) sur les communications politiques et culturelles entre Europe et Islam. Mathieu Grenet évoque les Grecs de nationalité ottomane en situation de diaspora avant 1830 et Fatma Benslimane (Tunis-La Manouba) traite de la condition quasi privilégiée des protégés consulaires (*Mahmiyin*) dans la Régence de Tunis au XIX^e siècle dans laquelle elle voit une inversion de la *dhimma* tandis que Guillaume Calafat (Ecole française de Rome) évoque le rôle diplomatique officieux joué par les traitants établis sur l'échelle d'Alger. Une communication sur les *samsar* (censaux) dans l'Empire Chérifien eût été bienvenue.

Intitulée *Modèles et enjeux de l'asymétrie*, la troisième partie traite des groupes minoritaires (Anliese Nef, Paris I), de la condition des captifs et des violences qu'ils ont subies. (Daniel Hershenzon) et enfin des mameloucks. Que recouvre cette appellation de mameloucks? Des esclaves affranchis servant comme mercenaires comme à Constantinople? Une aristocratie militaire tenant le haut du pavé comme en Egypte ? Des renégats influents, proches collaborateurs du beylik comme à Tunis ? Thomas Glesener (Aix-en-Provence) et M'Hamed Oualdi (Inalco) nous donnent d'utiles éléments de réponse. Quant aux violences elles furent réciproques : si l'Inquisition ibérique a laissé le souvenir que l'on sait, il faut bien reconnaître que le précepte coranique "Pas de contrainte en matière de religion" (II, 256) fut souvent perdu de vue sur l'autre rive.

Une quatrième partie a pour titre : "*Inscriptions mémorielles et temporalité*" La contribution de Fernando Rodriguez Mediano (Madrid) sur la christianisation de la langue arabe dans l'Espagne à l'époque moderne nous a semblé soulever un point important. On sait que le rite mozarabe est encore célébré de nos jours, notamment dans le diocèse de Tolède et aussi dans l'église épiscopale réformée espagnole. Même s'il n'est guère plus qu'une curiosité pour touristes, les locuteurs ayant disparu, il utilise une langue arabe archaïque qui offre un beau champ d'étude aux linguistes. Il y a beaucoup à apprendre de la contribution de Sami Bargaoui sur les Européens dans la Régence de Tunis. Critiquant un peu hâtivement les travaux de Charles-André Julien et de Jean Ganiage, cet auteur estime que les Européens de Tunisie n'étaient pas tous des allogènes, étrangers de passage. Une communauté chrétienne de descendants de captifs affranchis vivait à Tabarka et les membres de certaines familles chrétiennes établies sur l'échelle de Tunis, comme les Allegro étaient installés dans le palais beylical, y pratiquaient leur culte dans une chapelle, et fournissaient des ministres et de hauts dignitaires à l'Etat tunisien. Les Grecs, sujets ottomans avaient de même une église à Tunis ou à Halq el-Oued (La Goulette).



Académie des sciences d'outre-mer

Terre de rencontre et de cohabitation, comme beaucoup d'îles, Majorque était aussi, au XVII^e siècle, une terre de syncrétismes judéo-chrétiens : ceux-ci sont bien étudiés par Enric Porqueres i Gené (EHESS). Pour finir, José Alberto Silva Tavim (Lisbonne) nous entretient des conversions de Juifs marocains, parfois précédemment convertis à l'islam, dans une institution fondée à cet effet par l'inquisition portugaise dans les années qui suivirent la bataille de l'oued Makhazen (1578). Quelques-uns d'entre eux étaient suspectés par l'Inquisition de rester fidèles dans le secret à certaines pratiques islamiques.

La lecture de ces pages est source de bien des réflexions. Faut-il voir un émissaire culturel dans chaque marchand, dans chaque aventurier, dans chaque mercenaire, dans chaque renégat ? On remarquera que cet ouvrage, fort riche, ne se limite pas aux musulmans et fait aussi la part belle à d'autres minorités comme les Juifs. Le sillon culturel méditerranéen doit-il être perçu comme trait d'union pacifique ou comme annonciateur du choc des civilisations ? Ni l'un ni l'autre nous disent les deux maîtres d'œuvre.

Notre conclusion s'éloignera cependant de celle que le premier tome avait inspirée à notre honorable préopinant. Nul ne saurait de bonne foi nier le rôle éminent joué par le christianisme dans l'édification d'une conscience européenne : ceci ne nous semble cependant pas suffisant pour autoriser les rédacteurs d'une constitution à faire référence aux racines chrétiennes de l'Europe. Paul Hazard avait démontré que l'idée européenne a pris consistance avec des penseurs comme l'abbé de Saint Pierre, à l'époque même où l'empreinte du christianisme sur le continent commençait à s'oblitérer. L'abbé de Saint Pierre avait d'ailleurs inclus l'empire ottoman et les régences barbaresques dans son projet de paix perpétuelle.

Peut-on-même parler de racines de l'Europe ? Paul Veyne ne le pensait pas, qui la voyait comme le fruit d'une épigénèse. Si l'on tient véritablement au terme de racines, il serait plus judicieux de parler de racines judéo-chrétiennes. Et même ainsi, l'étude que nous venons de parcourir nous rappelle que la pensée européenne a été le produit d'influences diverses au nombre desquelles l'islam a aussi tenu une place non négligeable. Une société plurielle se doit d'accueillir à parts égales les diverses formes de pensée religieuses et philosophiques dont l'humanité a vécu jusqu'à nos jours, sans en privilégier aucune, et de rester ouverte à tous les courants de l'esprit.

Jean Martin